

## Psychanalyste et analysant : un travail en commun ?

- En avant-propos, quelques mots pour me présenter car il faut avoir une idée claire de l'endroit d'où parle celui qui s'exprime.

GJ

Psychiatre, pédopsychiatre

Longue analyse avec un des premiers élèves de Lacan

Travail avec Françoise Dolto dont un contrôle ; nous y reviendrons.

J'ai travaillé, et successivement, dans plusieurs écoles de psychanalyse : ECF, OPLF (dit 4<sup>ème</sup> groupe), mouvement du coût Freudien, ALI.

Les détours de ma pratique m'ont amené, également, à avoir une implication comme psychanalyste dans la cité, ce que l'on appelle « la psychanalyse en extension », et ce dans 2 domaines très différents :

- L'expertise judiciaire en psychiatrie infanto-juvénile, jusqu'à être agréé par la Cour de cassation concernant, notamment, les affaires familiales et la protection de l'enfance.
- Ce que l'on appelait, à l'époque l'intégration scolaire, devenue l'inclusion, bien avant les circulaires et les lois... juste avec un bâton de pèlerin et ma bonne mine.

C'est de tous ces lieux-là que je m'autorise à parler devant vous aujourd'hui.

La réflexion théorique et éthique est beaucoup moins simple qu'il n'y paraît.

Bien sur la psychanalyse est avant tout une praxis. Cependant, le mode de fonctionnement d'une psychanalyse est dépendante des choix théoriques du psychanalyste. Il suffit de décliner les œuvres des différents auteurs pour s'en convaincre.

Ainsi, même si la référence princeps est celle de S. Freud, des ajouts, voire des écarts, ont marqué l'évolution des pratiques. Ce ne sera qu'en faisant référence à ces modifications que nous pourrons tracer un contour de ce qu'est devenue la pratique de la psychanalyse à ce jour. Faisons, donc, le tour, même rapide, des différents apports ajoutés à la théorie freudienne. Dans le

cadre de la pratique française, on ne peut éviter d'évoquer le travail de J. Lacan, enrichi des données apportées par F. Dolto. Cependant, les apports d'autres analystes sont moins connus comme ceux de Mélanie Klein, de Sabina Spielrein, d'Anna Freud, de Sándor Ferenczi et d'autres, dont Pierra Aulagnier, peu connue du grand public – épouse du philosophe Cornélius Castoriadis pendant quelques années - et qui a avancé l'hypothèse d'une métapsychologie privée chez l'analyste, ce qui reviendrait à dire que le travail psychanalytique est entièrement du côté du psychanalyste, y compris dans les résidus de sa propre psychanalyse... La tâche n'est pas mince pour rechercher ce qu'il en est réellement du travail psychanalytique. De cela, on pourrait en déduire, si le travail psychique qui se joue ou s'effectue entre le psychanalyste et l'analysant est un travail en commun, en opposition, en complément ou à l'insu de chacun des deux participants à cette scène si particulière.

Nous devons, aussi, avoir une discussion sur ce qu'il en est de « l'égo-psychologie » dans les pratiques actuelles. Il se peut qu'il y ait des débats inutiles comme celui qui tendrait à opposer la psychanalyse aux pratiques dites « modernes ». Si vous voulez bien, débarrassons-nous de ce débat d'un revers de main, ce qui nous laissera libre pour la suite de nos élaborations.

Il faut, tout d'abord, rappeler que la psychanalyse est la mère de toutes les formes de psychothérapies, à la nuance près que la plupart de ces autres techniques ne mettent en avant ou en accent qu'un des pans de la théorie ou de la technique psychanalytique.

Evoquons : le rêve éveillé dirigé, les thérapies brèves, l'hypnose ericksonnienne, le psychodrame, toutes les formes de thérapies institutionnelles, etc...

Cependant, la mise en difficulté actuelle du travail psychanalytique est quasiment hors-lieu puisque les critiques n'ont rien à voir avec ce qu'il en est réellement de cette pratique. La plupart des modes de prises en charge visent à une sorte d'efficacité immédiate qui a principalement à voir avec de la rééducation auxquelles les analystes seraient censés être opposés. Il n'en

n'est rien ! Ce à quoi les psychanalystes restent fondamentalement opposés, c'est l'ensemble des choix béhavioristes, celles qui n'ont pour seul but qu'une norme dont ils n'ont pas compris qu'elle n'était qu'une fiction. Ces pratiques ont donné lieu à des affadissements d'une définition possible de ce qu'est réellement le travail psychique, ce que l'on retrouve dans le langage actuel avec des propositions comme : « je vois quelqu'un », ce qui ne convient pas à la psychanalyse où le patient ne voit pas le thérapeute ; ou encore : « je travaille sur moi » ; formule étrange que j'ai détournée vers « je travaille sur-moi », où le patient répond à une sorte d'injonction par le biais de cette instance interdictrice.

N'oublions pas que ces modes opératoires ont principalement trouvé leur origine dans ce que l'on a nommé « l'éducation précoce », réservée initialement aux enfants trisomiques et qui leur a permis une évolution remarquable en ayant accès à toutes les sollicitations éducatives et stimulantes. En revanche, on est en droit d'être plus que critique sur l'extension de ces pratiques à l'ensemble des processus psychiques qui finissent par devenir des obstacles au travail psychique lui-même. En effet, elles en arrivent à s'instaurer des garants de la norme. Ce que je résume par : « je sais ce qui est bon pour toi ». Un psychanalyste ne sait pas ce qui est bon autrui. Le père d'un enfant l'a très bien résumé en séance. Il relatait une séquence d'apprentissage imposée par sa grand-mère paternelle : « je vais t'apprendre comment on fait », dit-elle à l'enfant.

Non rétorque le gamin « Mamie, tu vas me montrer comment TU fais ». Lui, le père n'avait jamais osé s'opposer à sa mère.

## **I/ la ou les théorie(s) psychanalytique(s)**

### **1-1 / l'œuvre de SF :**

Elle se compose de quelques concepts princeps que SF n'a jamais remis en cause, ce qui n'a pas été le cas de ses successeurs.

Prenons les principaux :

- Topique : c'est une théorie qui suppose une différenciation de l'appareil psychique et auquel on peut donner une représentation spatiale. Il faut savoir que la théorie des localisations cérébrales trouve son essor dans la

deuxième partie du 19<sup>ème</sup> siècle et que SF s'est mis, en quelque sorte, dans l'air du temps.

En suivant l'évolution de sa réflexion, il a choisi de décrire 2 topiques ; la première en 1905, présentée dans la Traumdeutung ( l'interprétation des rêves) où il individualise le conscient, le préconscient et l'inconscient. La seconde en 1920 où il différencie des instances à fonctionnalités différentes. Ce sont les fameux termes que vous connaissez : le moi, le ça et le surmoi. Ces instances sont en conflit permanent l'une avec l'autre , le moi représentant l'instance de synthèse et lieu de l'élaboration des défenses, le ça le réservoir des pulsions et le sur-moi l'instance de répression.

Cette seconde topique trouve son origine dans son travail sur la théorie des pulsions.

-les pulsions : dans la première topique SF met en opposition les pulsions d'autoconservation et les pulsions sexuelles alors que dans la seconde topique , il oppose pulsion de vie et pulsion de mort. Le moi trouve dans l'autoconservation l'énergie nécessaire à ses défenses contre la sexualité. Ce sera la pulsion de mort qui lui permet l'apaisement et la baisse des tensions.

Cette manière de penser avait déjà été pressentie par Sabina Spielrein ( 1885- 1942) . Elle contacte SF pour élaborer le conflit ( amoureux, partagé ou non ?) qui l'oppose à Jung, son psychanalyste. Elle est fusillée en 1942 par les nazis, du fait de sa judaïté. Considérée comme une pionnière de la psychanalyse des enfants et de l'analyse du développement infantin de la psyché, elle est également l'auteure de plusieurs essais qui font autorité dans le domaine de la psychologie des enfants. « La Destruction comme cause du devenir » est un article de 1912 où elle ébauche déjà la théorie des 2 pulsions. Freud l'a enrichie.

-la métapsychologie : c'est une sorte de synthèse de l'œuvre freudienne qui décrit l'appareil psychique et ses 3 dimensions dynamique, topique et économique. SF n' utilisera pas le terme de travail psychique , terme qu'il réserve au travail de deuil et au travail du rêve. Cependant, il propose le terme perlaboration qui est une traduction peu précise de « Durcharbeitung », littéralement travail au travers, qui permet au sujet d'accepter, sous l'interprétation de l'analyste, les éléments refoulés.

### 1-2/ la guerre des dames :

Dès la deuxième génération de psychanalystes, les divergences vont apparaître. La plus célèbre est celle qui opposa les 2 praticiennes à l'origine de la psychanalyse d'enfant. Rappelons que SF n'avait eu cette pratique qu'avec celui que la tradition nomme « le petit Hans » et que par l'intermédiaire du discours tenu avec le père de l'enfant.

Mais Anna Freud et Mélanie Klein ouvriront cette voie dans 2 directions différentes :

- Anna Freud ( 1895-1982)) avait fait un travail remarquable sur les mécanismes de défense en proposant un détail précis : la régression, les formations réactionnelles, l'isolation, l'annulation, l'introjection, l'identification, la projection, la transformation en son contraire, le retournement contre soi-même, la sublimation, le refoulement. Elle restera connue pour cela et pour l'hégémonie qu'elle a exercée sur l'IPA.  
Cependant, sa pratique de la psychanalyse d'enfant restera une sorte de connivence éducative avec les parents.

-Mélanie Klein ( 1882-1960) tiendra à apporter la même rigueur à l'analyse des enfants qu'à celle des adultes : rigueur du cadre, séance dans l'ici et maintenant, travail sur les seuls phantasmes de l'enfant. C'est elle qui sera le pionnier du décryptage de ces phantasmes avec la description de la bonne et de la mauvaise mère, la dépression infantile, la peur de la dévoration, etc.

Il faut noter que SF n'a jamais pris parti dans le conflit sévère opposant les 2 praticiennes, dont sa fille Anna.

### 1-3/ les apports suivants et la notion de sujet:

Là encore les psychanalystes ne sont pas arrivés à se mettre d'accord sur une définition possible du concept de sujet.

1-3.1/ pour Freud, au sens le plus strict, il ne peut y avoir de Sujet avant l'âge de 6 ans, c'est-à-dire, avant le déclin du complexe d'œdipe et la constitution de l'Idéal du Moi, autrement dit, au moment d'une personnalité

achevée. Il préconise de s'appuyer sur « la partie saine du Moi » ce qui sera un sujet de controverse.

1-3.2 /2 grands auteurs hongrois de formation freudienne avec :

- Sándor FERENCZI (1873-1933) chez lequel on ne retrouve quasiment pas, exposé de manière directe, une réflexion sur la nature du Sujet, sa réflexion le ramenant, en général, sur la voie du « Moi freudien ». Cependant, Il faut signaler que le sentiment thalassique, tel qu'il le développe, évoque incontestablement un retour à l'époque de la vie intra-utérine et infère une organisation subjective bien avant la naissance.
- Mélanie KLEIN, de son côté et déjà citée , utilise aussi cette notion du « Moi ». Il est intéressant de lire qu'elle en arrive, vers la fin de son œuvre, à supposer l'existence du Moi dès la naissance. Elle finit, même, par présupposer, une origine quasi-constitutionnelle du Moi à la naissance.

1-4/ Jacques LACAN, auteur incontournable selon nous, a deux approches de ce concept :

- D'une part, il évoque la question de l'émergence ou de l'assomption du Sujet à propos de l'expérience du miroir. Pour lui, le Sujet est ce qui disparaît de l'épreuve du miroir pour aller s'inscrire dans l'ordre du langage. C'est ainsi que Lacan définit l'opposition entre le registre imaginaire, celui du moi, et le registre du symbolique, celui du langage. Il appelle le Sujet par la notion de « JE » utilisant le pronom personnel à la première personne, tel que défini par les grammairiens. Le Je est donc bien ce qui s'ex-prime ( au sens de presser au dehors) opposé au moi, image dans le miroir, c'est-à-dire renvoyant à l'expérience du narcissisme.

- d'autre part, il définit le Sujet de manière indirecte en utilisant uniquement une référence que je vais dire linguistique, à savoir « le signifiant représente le Sujet pour un autre signifiant » ; autrement dit, ce qui définit le Sujet est quelque chose *de l'ordre de son défilé dans l'ordre des signifiants ou, pour le dire autrement, dans l'ordre du langage.*
- Reste à préciser que Lacan a fait une synthèse entre la théorie analytique et les apports du siècle : l'œuvre linguistique de Saussure , le travail structuraliste de Lévi-Strauss et de Chomsky. Sans oublier sa relation au surréalisme ( il a même épousé la première femme de Georges Bataille ). Ajoutons-y la pointe de dandisme de l'époque sa jeunesse. Son travail a été guidé par une lutte constante contre le Moi en ne s'intéressant qu'au sensible et non à l'intelligible. ( ah ! sacrée SAMCDA ! = société d'aide mutuelle contre le discours analytique, comme il raillait la SPP). Il découpe le discours analytique en 3 instances : le réel, l'imaginaire et le symbolique, qui ne représentent pas une troisième topique.

1-5/ Françoise DOLTO, quant à elle, a fait un choix radicalement différent : elle présuppose l'existence du Sujet antérieure à toute vie. A tel point qu'elle dit clairement, dans de nombreux écrits et, notamment dans « l'image inconsciente du corps » qu'il faut l'existence et la rencontre de trois désirs pour faire un enfant, à savoir le désir d'une mère, d'un père et de l'enfant lui-même. Ainsi, elle fait le choix de la continuité subjective, qui va de la première seconde de la fécondation à la fin de la vie, à savoir le jour de la mort. Il est indispensable pour comprendre sa finesse et sa profondeur qui lui ont fait aborder la notion de « Sujet », socle de son travail et notion si difficile à aborder.

La plupart des psychanalystes risquerait de ne pas se mettre d'accord sur une sorte de définition possible de ce concept

Vous voyez donc, sans le développer plus maintenant, comme nous avons à faire à des théories différentes avec, jour de la fécondation pour l'un, la vie

foetale pour le second, l'épreuve du miroir vers l'âge de 8 mois pour d'autre, et 6 ans pour le troisième.

### 1-6 / le transfert

Ce sera le concept principal dépendant des choix théoriques et éthiques de chaque psychanalyste et, par là, déterminer la forme de travail choisie : en écho avec le discours de l'analysant, en contraste ou, encore, en complément.

Dans la théorie freudienne, le transfert désigne le processus, représentant le terrain où se joue, ou plutôt se rejoue, la problématique inconsciente pour le patient, d'une cure, son installation, ses modalités, son interprétation et sa résolution. Son pendant, chez le psychanalyste, est le contre-transfert, à savoir, les réactions inconscientes de l'analyste au transfert de son patient. Dans ce cas, la psychanalyse peut être conçue comme une sorte d'aller-retour entre les 2 inconscients du patient et du psychanalyste ; dans cette conception on est bien dans un travail d'opposition, de complément, et quasiment de dialogue inconscient.

Lacan est en rupture avec cela : il estime qu'il n'y a qu'un seul transfert qui se répartit entre l'analyste et le patient qu'il nomme désormais l'analysant, participe présent et actif en opposition au terme classique d'analysé, forme passive et passée. Il ira jusqu'à dire : « il n'y a de résistance que chez l'analyste ».

Dolto, quant à elle, fait le choix d'une synthèse entre toutes ses réflexions, ne rechignant pas à passer d'une conception à une autre, selon les circonstances. On lui a, d'ailleurs reproché, de mélanger allègrement la première et la seconde topique. En cela elle est le chef de file des freudo-lacaniens. Je vous en dirai plus tout à l'heure.



## 2/ la clinique d'un psychanalyste.

Je vous avais prévenu que me risquerai à aborder la clinique d'un psychanalyste qu'il m'a été bien difficile d'exposer au fur et à mesure de l'exposé des différentes théories. Ce n'était pas pour vous perdre mais uniquement pour répondre à un impératif d'objectivité. Si nous voulions aborder les différents aspects de la pratique et, par-là, de ce qu'il en est du travail psychique, il nous fallait aborder les choix théoriques fait par les différents auteurs ... et leurs disciples.

Il nous faut, désormais aborder ce qu'il en est :

- de la psychanalyse en intention
- de la psychanalyse en extension.

### 2-1/ la psychanalyse en intention.

Je vais, maintenant, vous présenter la seule pratique que je sois habilité à exposer, à savoir la mienne propre. Je ne chercherai pas à masquer ni les méandres de ma pensée ni mes difficultés.

J'en prendrai deux aspects apparemment différents mais, pourtant complémentaires : ma pratique et un compte-rendu de quelques moments de supervision avec FD, c'est-à-dire, les deux aspects du travail de l'analyste.

#### 2-1.1/ le travail d'un psychanalyste et d'un analysant .

Le plus simple est , en quelque sorte, de vous livrer ce que l'on appelle des vignettes cliniques qui désignent non pas l'exposé d'une ou des cures mais, bien plutôt des moments spécifiques.

-L : je me reprochais intérieurement de trop parler pendant les séances de ce patient et m'intimais l'ordre , à chaque fois, de me taire. Vous savez bien que le travail analytique est l'endroit où se déploie le seul discours de l'analysant et que l'analyste ne peut ou ne doit envahir par le sien. Jusqu'au jour où je l'entends dire : « vous savez que vous n'avez rien dit depuis 6 mois ? ». En fait, je m'étais laissé envahir par son désordre psychique et que, pour mon compte, j'essayais de juguler par les propos que je me tenais en dedans de moi. Ajoutons

à cela qu'il avait le même prénom que mon frère aîné et que, possiblement, je n'avais pas osé tenir à ce frère ce discours resté intérieur. Nous sommes, dans ce cas, typiquement dans la définition classique du contre-transfert mais, également, du travail chacun de son côté. A vrai dire, il faut envisager les choses d'une autre manière : il ne faut pas considérer la psychanalyse comme une scène qui ne se joue qu'à 2, en fait, elle se joue à 3 ; le troisième étant le tiers symbolique indispensable dans l'ordre du langage, ce que Lacan nomme le grand Autre à différencier du petit autre, à savoir autrui.

-J : quelle difficulté que l'analyse de ce petit bonhomme âgé de 10 ans ! De structure indéniablement psychotique, il était constamment agressé par toute parole d'adulte. Cela, je l'ai vite compris et accepté ; ceci a donné dix-huit mois où l'enfant n'arrêtait pas de dessiner sans prononcer un seul mot. J'accueillais ses dessins avec bienveillance et les rangeais méticuleusement dans son dossier. Par parenthèse, il revint me voir, arrivé à l'âge adulte, et m'a demandé à revoir tous ses dessins. Bref, arrive après 18 mois, ses premières paroles où il expose ses difficultés relationnelles en famille et sur la scène sociale ( école, loisir). Nous étions fin juin. Il reprend ses séances en septembre et je le vois se replier silencieux sur son dessin. Je me tais, comme initialement, mais au bout de 29 minutes, mes séances en durées 30, je lui dis avec un air de pas y toucher : « alors, ces vacances ? ».

Il me regarde et me dit : « je te pose des questions, moi ? ».

Un vrai analyste lacanien !

-H : patient intelligent et cultivé, connaissant un moment anxyo-dépressif grave, doublé d'un donjuanisme chronique. Parmi les thèmes de son analyse : enfant non circoncis dans une famille juive, impossibilité de se marier avec la mère de ses enfants, prénom du père identique à celui de son analyste, station de plusieurs heures dans un café où se retrouvaient les personnes de sa région d'origine, lien de voisinage avec la belle-famille de l'analyste dans la même région d'origine que la sienne.

L'interprétation de l'analyste fuse un jour : « monsieur, vous êtes un enfant adopté ». Ce qu'il dénierait une année durant. Il en aura les preuves par la suite. Tous ses symptômes trouvent leur explicitation dans ce thème.

Dans quel type d'analyse sommes-nous ? Du côté d'un travail en commun ou, au contraire, dans une levée des résistances inconscientes avec un travail de l'analyste en opposition avec son patient ?

- M : Cette jeune femme vit très mal la rupture qui lui a été imposée par son ex-copine. Les propos agressifs montent en escalade au fur et à mesure des séances où elle évoque des passages à l'acte de plus en plus violents : poubelles renversées devant chez l'amie, attaque à sa voiture avec bris d'essuie-glaces. Jusqu'au jour où je l'entends dire : « j'ai une barre de fer et , après la séance, je vais chez elle lui défoncer la gueule ». Je laisse se dérouler la séance et lui dit à la fin : « vous allez dans votre voiture ; vous me rapportez la barre de fer ; je vous la rendrai à la prochaine séance ».

Sa réponse est immédiate : « c'est inutile, vous m'avez fait atterrir ».

Nous sommes dans un mélange complexe où l'analyste joue avec l'image de l'autorité du côté du sur-moi , sur un concept freudien classique où est préconisé de « s'appuyer sur la partie saine du moi », et sur les effets positifs du transfert.

- G : J'ai un poids terrible sur les épaules quand je reçois cette famille à qui une collègue avait dit à ces parents, appartenant tous les 2 au milieu médical : « il pourra sauver votre petite fille », menacée pour raison de toux rebelle d'une ablation d'un poumon.

Comme c'est la règle, je reçois la fillette 3 séances de suite pour voir le type de travail que nous pourrions engager. 3 séances de franche rigolade où elle m'expose sa vidéothèque : « Blanche-Neige tu l'a vu ? et les 101 dalmatiens ? etc. .. ». Je note par devers moi qu'elle cite des contes où il y a des images maternelles destructrices. Jusqu'au jour où survient un incident ; revenant dans la salle d'attente, chercher les parents, je les vois apeurés. Le père m'explique : « on a fait un faux mouvement et fait tomber une de vos statuettes... sa jambe est cassée ». Je ne dis rien. Mais au début de la séance suivante, muni d'un tube de colle, je dis au père : « recollez la jambe ; ce qui compte c'est de dire aux enfants que l'important ce n'est pas de casser mais de montrer qu'on peut réparer ». Je vous laisse imaginer le rictus colérique du père. La troisième séance là , nous décidons, avec la fillette, qu'elle n'a pas besoin de suivi mais qu'elle peut me contacter quand elle le veut. Les parents sont atterrés de cela.

Cependant, 3 mois plus tard, je reçois une lettre du père : « Monsieur, merci. Notre fille est guérie entièrement, il n'est plus question d'opération.... Je commence une analyse.... Saluez la statuette de ma part. ».

Vous saurez peut-être me dire ce qui s'est passé entre cette petite patiente et son analyste. Un travail en connivence, c'est certain et un adulte qui la sort de l'atmosphère morbide vécue

chez elle. On peut vraiment parler d'un travail d'inconscient à inconscient dans l'ordre du langage comme tiers symbolique. C'est de la psychanalyse la plus pure qui se passe à l'insu des deux participants à la scène.

### 2-1.2/ le travail du psychanalyste en supervision.

Je ne sais pas si l'on vous a prévenus que vous aviez à faire à un pur doltoien. Je vais donc parcourir avec vous les fondements de son œuvre et, donc, le travail que j'ai fait avec elle.

En préambule j'ai envie d'insister sur une notion un peu à rebours de la réputation de F.D. en tant que « clinicienne de génie », comme si on omettait de rappeler que F.D. est une grande théoricienne. La psychanalyse d'enfants dont elle a fixé les contours techniques et éthiques,

C'est donc par ces deux aspects de l'œuvre de Françoise DOLTO que nous allons passer. Je la cite : « La psychothérapie, c'est l'échange avec autrui ; alors il y a des psychothérapies méthodiques. Mais la psychanalyse n'est pas une psychothérapie en elle-même, elle a servi à découvrir des modes de psychothérapie et surtout la cure analytique, en particulier quand elle est faite chez des enfants jeunes, pas en psychothérapie, en cure analytique.

Elle permet par exemple à un enfant de trois ans, qui est en cure analytique, de revivre sa vie fœtale et le pré-sevrage alors qu'il n'en a plus besoin. Une fois qu'il a vécu la castration du sevrage et la castration de la naissance, il a des éducateurs avec qui il vit les castrations du comportement, et ça suffit.

Les analystes sont au service de ce qui est antérieur dans la vie du sujet afin qu'il tire les fruits de la mort de cette période. Et une période ne meurt pas tant qu'elle n'a pas été dite, sinon elle porte des fruits de mort dans la période suivante. Il faut donc que tout ce qui n'a pas été bien vécu dans une période, pas suffisamment vécu pour être vraiment refoulé sainement, soit parlé. Car le refoulement est sain, il permet au corps de dépasser des épreuves. Le refoulement sain de chaque période, le refoulement du sevrage permet la

parole ; le refoulement de l'anal permet l'activité musculaire adéquate, tant pour parler que dans l'espace.

Elle est toujours dans le droit fil d'une théorie analytique pure, freudienne. Je crois qu'il faut constamment le rappeler quand on évoque son travail et son œuvre. Parce que, sans le dire directement, elle passe très rapidement en revue dans ce passage toute sa théorie des « castrations symboligènes ».

Ce en quoi elle reste extrêmement freudienne, c'est qu'elle a conservé dans l'équipement théorique ces trois fameux stades (que tout le monde connaît bien maintenant) : oral, anal, œdipien. En fait, elle en a ajouté un premier : le stade ombilical, à savoir le traumatisme de la perte de vie intra-utérine. Mais sinon, elle reste très fidèle à la théorie freudienne. Elle nous dit là rapidement les effets mortifères qui se produisent chez un sujet quand il n'a, justement, pas passé ces épreuves.

F.D. : Oui et, pendant que j'y pense, le deuil à faire de ce que Madame Dolto sait tout [...] On projette comme ça l'illusion qu'un être sait tout, mais c'est chacun de nous qui sait tout s'il veut bien travailler à réfléchir à tout ce qu'il sait, en parlant autour de lui avec des égaux. » (Parler juste aux enfants) . Cf la première topique et le préconscient. Reste qu'elle évoque indirectement le concept lacanien : « l'analyste et le sujet supposé savoir ».

Il n'existe aucun traitement d'enfant, ou d'adulte d'ailleurs, qui ne se fasse sans qu'émerge la souffrance psychique. Malgré l'apparent désagrément procuré par le symptôme, le sujet vit dans le confort de la position régressive où il se trouve ; le travail psychanalytique va l'amener au renoncement à cette position et à l'acceptation d'une position progrédiente où il a à prendre le risque de sa propre évolution. ; Ceci ne se fait qu'avec un éprouvé de souffrance psychique que l'on doit qualifier d'indispensable au traitement.

*« Plus un enfant souffre d'un désir non dit, d'un désir non satisfait, plus ce désir est reconnu puisqu'on lui permet d'en souffrir, et c'est cela la prévention. Ce n'est pas éviter à un enfant de souffrir de quelque chose, c'est de mettre des mots sur ce dont il souffre et lui reconnaître le droit d'en souffrir et que nous lui reconnaissons avec compassion qu'il en souffre. Mais pas lui éviter, faire une zone d'ombre sur sa souffrance : ceci va provoquer un traumatisme qui va laisser une trace.*

*Et si nous lui donnons le droit de souffrir de l'absence de sa mère, nous lui donnons le droit, aussi, d'accepter qu'un autre souffre, que la souffrance fait partie de l'humanisation quand elle est communiquée, ... ».*

Ces extraits nous montre bien comment la psychanalyse n'est pas l'évitement de la souffrance psychique ou de l'angoisse qu'elle entraîne. Ce que les pratiques comportementalistes essayent d'éviter.

J'en viens à ma propre expérience de la supervision, travail psychique du psychanalyste hors séance avec son patient en évoquant 2 moments de contrôle avec FD.

- il s'agissait d'un enfant présentant une malformation du visage extrêmement importante, avec dissymétrie, double rangée de dents, prognathisme..., enfant d'ailleurs qui avait rapidement repéré que sa mère n'était pas arrivée à l'investir suffisamment du fait de ce que l'on pourrait appeler « cette laideur ».

Lors d'une séance, il occupe son temps à faire très méticuleusement un dessin où apparaissent progressivement des traits du visage du psychanalyste avec lunettes, moustaches (en l'occurrence GJ). Le seul commentaire qu'il fasse de ce dessin et qu'il écrit d'ailleurs sera « *vous êtes beau* ». J'espérais trouver avec F.D. une solution ou une élaboration possible pour aider cet enfant à sortir de sa dépression et de cette auto-dévalorisation constante en contraste avec l'hyper valorisation où il mettait son psychanalyste. Quand on a travaillé avec Françoise Dolto, on sait bien qu'elle était capable de prendre la parole dans le cadre d'une séance de contrôle pendant un temps assez long. A ma grande surprise, elle n'a pas dit un mot pendant cet entretien. Je me suis retrouvé sur le trottoir de sa rue sans avoir eu droit à une quelconque parole de sa part. Il m'a fallu longtemps de réflexion sur son silence, pour comprendre que ce qui l'intéressait c'était l'affirmation par l'enfant de sa propre parole. Les méandres du narcissisme du psychanalyste ne pouvaient pas l'intéresser. Le psychanalyste dans son exercice n'est pas sujet ; il est l'instance qui permet au sujet (son patient) de se révéler et il n'a pas, somme toute, à envahir la scène de la psychanalyse de l'autre par son propre questionnement. Dans ce registre, avec cette expérience de dénarcissisation du jeune psychanalyste que j'étais, elle s'avère très lacanienne.

- deuxième vignette. Je fais état, lors d'une séance de contrôle, d'une patiente engagée tout à fait clairement dans un processus analytique ; en lui présentant donc le discours de cette patiente, je reprends quelques propos de celle-ci où était évoqué notamment, puisqu'elle en était originaire, une esplanade de la ville de Montpellier, dénommée le « Pêyrou ». Bien évidemment, pour montrer l'acuité de mon écoute, je lui livre les associations qui étaient

engendrées par ce signifiant à savoir : « le père roux », « le Pérou », et en le formulant j'entends une signification qui m'avait échappée *in situ* à savoir « le père où ? »

Je formule donc à haute voix cette découverte, ce qui permet à F.D. de me dire :

« *Vous n'êtes pas encore psychanalyste. Mais vous n'empêchez pas votre patiente de faire une psychanalyse.* »

Cela ne semblait pas comme une critique mais bien plutôt comme l'indication qu'une voie s'était ouverte dont je n'avais pas entièrement conscience, puisque :

- d'une part, certes je n'empêchais pas, d'une manière inconsciente, la patiente de parler, et de fournir ses associations libres ;
- mais, d'autre part, je n'avais peut-être pas encore toute la disponibilité psychique à l'écoute la plus grande, c'est-à-dire celle renvoyant au discours inconscient permis par le dispositif de la psychanalyse .L'écoute analytique , pour le psychanalyste, doit également , à l'instar de ce qui se passe pour l'analysant , se situer dans l'ici et maintenant de la séance ;Le temps de latence de mon écoute prouvait ,à lui seul, que je n'avais pas encore acquis la réelle disponibilité et la nécessaire liberté à cette écoute immédiate
- La psychanalyse se déploie de part et d'autre du transfert : la Règle fondamentale dite « de l'association libre »s'impose, dès lors tant au patient qu'à l'analyste. Il ne s'agit donc pas, pour l'analyste de laisser la seule liberté discursive à son patient, mais il doit être, de manière immédiate dans cette même liberté associative, condition de son écoute la plus large possible.

## 2-2/ la psychanalyse en extension

Le travail en extension que Dolto a fait de cette notion dans tout son travail sur la scène sociale. Le milieu analytique lui a suffisamment reproché ses émissions sur France inter où elle a su, pourtant parler directement au cœur et à l'écoute des auditeurs de 1976 à 1979. Elle disait elle-même depuis son enfance ; « *Je veux être médecin d'éducation* ». On peut dire qu'elle l'a été ; il n'y a aucun registre de la vie des enfants qu'elle n'ait abordé pour donner son avis et ses interprétations.il n'ait même pas possible d'en évoquer tous les registres. Il n'est pas un domaine concernant l'enfance qu'elle n'ait pas abordé :

Les jeux , l'école, l'éducation , la pédagogie, les maladies, les soins et les institutions de soins , la sécurité, , la justice ,le divorce, les centres de médiations, la garde alternée, le rôle des pédiatres et des personnels soignants, l'allaitement, l'adoption , l'avortement, les allocations

familiales et les allocations d'éducation, le foyer de l'enfance , le placement des enfants, la contraception, l'avortement, la socialisation des tout-petits ( cf. la maison verte dont vous entendrez parler demain), les grands-parents, le sommeil , les bruits et les peurs, la propreté, les tics, le sevrage et les troubles de l'alimentation , la délinquance, la pudeur, ....etc., etc.

Certainement pris dans ce mouvement, j'ai beaucoup travaillé dans les écoles, ce qui m'a donné l'idée de théoriser mon expérience sous le terme de qualification.

C'est à partir d'une réflexion sur la symbolisation que nous exigeons des enfants (élèves ?), qu'est venue l'idée de réfléchir à son corollaire, à savoir la symbolisation chez l'enseignement.

Pour éclairer cette interrogation, je cite deux exemples, parmi tant d'autres :

1. Une petite fille, en classe, est traitée de « voleuse » par sa maîtresse. Après analyse approfondie du cas, on se rend compte que, en fait, la petite fille ne fait que s'emparer, le soir, d'une gomme sur le bureau de sa maîtresse qu'elle replace, subrepticement, le lendemain matin. Après en avoir parlé, la maîtresse se rend effectivement compte qu'il ne s'agissait pas d'un vol, mais bien de l'aller et venue d'un objet lui appartenant entre la maison et l'école (et vice versa) ; la maîtresse ajoute : « avec cette enfant, je suis 2 », se rendant bien compte qu'elle avait introjecté la propre dissociation de l'enfant.
2. Ce jeune garçon est déclaré « fugueur » par sa maîtresse. En effet, il se lève de sa chaise à n'importe quelle heure et part en courant. Nous analysons le cas pour comprendre qu'en fait cet enfant, dont la personnalité avait, incontestablement, des traits autistiques, allait regarder le mouvement des feuilles du platane de la cour quand le vent soufflait assez fort pour observer le ciel qui changeait de forme avec le mouvement des feuilles. Le pédopsychiatre, psychanalyste, lui propose tout simplement de demander l'autorisation à sa maîtresse « d'aller à l'arbre » lorsqu'il en est contraint, même si nous, les adultes, ne comprenions pas très bien cette obligation qu'il avait en lui. Ceci fut fait et tout le monde admettait, chez ce jeune garçon, la particularité de ce comportement dès lors qu'il en avait l'autorisation par la maîtresse. Quand on demandait : « où est-il ? » ; la maîtresse répondait : « il est à l'arbre, il m'a demandé la permission ». Ce qui est le plus impressionnant, c'est, qu'à partir de ce moment, il est clairement entré dans tous les apprentissages scolaires. .

Le terme de qualification que j'utilise est emprunté au lexique judiciaire ; c'est d'ailleurs ces deux exemples : la voleuse et le fugueur, qui sont dans ce type de registre de ceux qui commettent des actes que l'on peut décrire comme « délinquants ». En fait, chacun sait que, lorsqu'un juge d'instruction doit s'occuper d'un dossier de vol, il recherchera trois éléments, à savoir : 1. le vol, seul ou en groupe,

2. la nuit ou pendant la journée,



### 3. à main armée ou non.

Quels que soient les éléments présents dans le dossier, c'est le juge d'instruction qui choisit s'il va retenir un, deux ou trois éléments, justement dits « qualifiants ». Il suffit qu'il en retienne deux pour que l'affaire devienne une affaire d'assises et non pas une affaire correctionnelle. Le parallèle est évident puisque c'est bien la manière dont l'enseignant va qualifier l'acte de l'enfant qui donnera à ce dernier son statut dans la classe et, par-là, qualifiera également l'acte d'enseigner qu'il est en train de faire.

Précisons que la petite voleuse et le petit fugueur sont devenus capables d'acquisition dès que leur acte a été entendu et qualifié, on va dire « positivement » par l'enseignant.

Pour présenter les choses de manière théorique, il convient de présenter les grandes lignes de ce que j'appelle la qualification :

C'est une expérience de symbolisation du côté de l'enseignant ; l'enseignant n'est absolument pas un thérapeute ; il doit, bien au contraire, rester résolument du côté de la pédagogie ; cependant, il peut accepter, dans des cas où il est en difficulté lui-même, de reconnaître l'expérience de non-savoir ; il s'agit, en fait, de l'expérience de la création d'une vacance ; en effet, l'édifice, déjà plein, du savoir de l'enseignant, n'est pas satisfaisant pour trouver la réponse adéquate. Il conviendra, dans un premier temps, de lui faire accepter cette vacance ; exactement de la même manière que cela se passe chez l'enfant, c'est, du fait d'accepter une vacance que le processus de symbolisation pourra démarrer avec la prise de risque nécessaire à chaque nouvelle étape ;

Il s'agit, parallèlement, de l'exercice de la perte de la maîtrise du côté de l'enseignant bien sûr ; c'est également une expérience de prise de parole par l'enseignant avec toujours le même corollaire, à savoir la prise de risque.

Il est important d'indiquer que ce concept de qualification n'est pas un modèle de travail ni, encore moins, une recette. Il s'agit de créer, face aux expériences de désarroi et d'échec présentées par les enseignants, les voies de la symbolisation qui ne sont rien d'autre que celles de la parole, la reconnaissance de la perte et la création d'une vacance, conditions indispensables à la reprise de la symbolisation : c'est cela la qualification.

Je souhaite vous avoir présenter les difficultés auxquelles se confronte tout psychanalyste dans sa pratique que ce soit du côté de ses choix théoriques et éthiques ou du côté de la relation à son patient. Ce travail qui est prétendu se faire en commun se heurte souvent à des oppositions, des vides, des compléments, des moments de séparation, en tous les cas, des moments de souffrance psychique pour ce travail en commun.

Quoi de mieux que de citer les 3 auteurs qui ont jalonné mon discours. :

- Freud : « les 3 métiers impossibles : gouverner, enseigner et analyser ».
- Dolto : « n'oubliez pas : je n'ai pas d'élève ».
- Ce qui fait écho à la phrase de Lacan : « le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même ».

Devant votre assemblée de professeurs de philosophie, je crois avoir pu être conforme à votre mode d'élaboration qui procède du même processus que celui qui anime les psychanalystes. : ouvrir le questionnement sans obligatoirement y apporter des réponses définitives ou obstruant toute réflexion à venir.

J'attends donc, maintenant vos remarques ... voire vos critiques.

G. JUTTNER,

Langres le 7.10.2022

**Références bibliographiques :**

Freud: métapsychologie, Gallimard, 1968

Au-delà du principe de plaisir, Payot- 2010

La technique psychanalytique, PUF-1953

La Traumdeutung, PUF, 1973.

Spielrein : Nobécourt, Sabina Spielrein entre Jung et Freud- Aubier, 1985

Klein: Essais de psychanalyse- Payot, 1976.

Anna Freud: le moi et les mécanismes défenses, PUF 1985

Ferenczi :œuvres complètes, Payot, 1965

Lacan : les écrits, seuil 1966

Dolto : l'image inconsciente du corps- Seuil 1984

La cause des enfants, Robert Laffont, 1985

Dialogues québécois – Seuil,1987

Juttner : la qualification ( cahier du Grape, 1992)

Témoignage du travail avec Françoise Dolto, conférence à l'UNESCO, décembre 2008

Dolto parle... de la psychanalyse, film réalisé par Abacaris film où G. Juttner est le seul témoin, FR5, novembre 2008